



Maica Gugolati

## Une con-versation<sup>1</sup> entre Alice Yard et Beta-Local

Le sujet de cet article est la restitution d'une discussion entre deux centres d'art caribéens, Alice Yard, à Trinité-et-Tobago, et Beta-Local, à Porto Rico. Le but de cette contribution est de reprendre une conversation antérieure entre les deux entités, conversation interrompue par la seconde vague de Covid-19 aux États-Unis en 2020. À ce moment-là, les directeurs d'Alice Yard furent invités par Beta-Local à commencer un échange inter-caribéen. Par le biais de cette publication, mon but a été de redémarrer virtuellement cette discussion interrompue: et si la pandémie n'avait jamais eu lieu? Toutefois, cette question est formulée au passé hypothétique. À cause de la Covid, les deux centres d'art ont eu à faire face à des restrictions qui les ont peut-être poussé à approcher différemment leurs manières de collaborer localement et trans-nationalement. J'ai donc choisi de modifier ainsi la question principale accompagnant l'échange: comment continuer cette conversation et l'enrichir?

La rencontre via Zoom eut lieu avec la participation de l'artiste Christopher Cozier, un des trois codirecteurs d'Alice Yard, l'artiste Sofia Gallisa Muriente, qui quitta la direction de Beta-Local pendant la pandémie et l'artiste Pablo Guardiola, un des codirecteurs actuels de Beta-Local.

---

<sup>1</sup> Au cours de l'article sera expliqué l'utilisation du mot et du concept de conversation, ou "Con-Versation", en tant que type de socialité qui encourage la création par le partage commun d'actions et de discours critique.

L'échange en ligne prit un tournant philosophique lors d'un *brainstorming* commun autour des concepts et pratiques à utiliser pour construire une "conversation" commune. Je décidais alors de préserver le format dialogue dans le texte, essayant de me concentrer sur les principaux axes de l'échange oral, tout en conservant les éléments de vocabulaire spécialisé et les expressions utilisées. Les deux centres d'art, Alice Yard et Beta-Local, entrèrent pour la première fois en contact en 2015 lorsque les artistes Sofia Gallisa Muriente et Christopher Cozier se rencontrèrent au centre d'art Teor/etica au Costa Rica. À la suite de cette première rencontre, Sofia fut invitée à participer à la résidence d'art d'Alice Yard à Trinité-et-Tobago, et après cette expérience, toute l'équipe d'Alice Yard fut invitée à Porto Rico en 2020 par Beta-Local —une première pour l'organisation. Au cours de cette conversation en ligne, l'artiste Christopher Cozier évoqua une pratique séculaire d'échanges entre les participants des scènes artistiques des Caraïbes, il se rappela une photo d'archive en noir et blanc des années 50 trouvée par hasard et qui représentait des danseurs et des artistes plasticiens à l'aéroport de Piarco, à Trinidad en route pour Porto Rico. Semblable à cette pièce d'archive historique, cet échange en ligne fonctionna comme une connexion capable de transcender le temps et l'espace, comme un voyage numérique surréel et global post-pandémique, où nous fîmes connaissance devant quatre écrans basés à Trinidad, Porto Rico, New-York et Londres.

## **LES DEUX ENTITÉS**

Alice Yard à Trinidad est un centre d'art contemporain et une organisation à but non lucratif basé depuis la fin janvier 2020 à Granderson Lab, à Belmont, Trinidad. Il est administré par l'architecte Sean Leonard, l'artiste Christopher Cozier, l'écrivain et éditeur Nicolas Laughlin, et le designer Kriston Chen. C'est une institution indépendante qui évite féroce­ment toute source de financement permanente. L'espace est conçu comme une plate-forme pour l'expérimentation et comme un incubateur de jeunes artistes.

Trinité-et-Tobago est un pays caribéen qui obtint son indépendance du Royaume-Uni en 1962. Ses côtes sont à quelques kilomètres de celles du Venezuela, de l'autre côté du golfe de Paria. L'économie de la république des îles jumelles, diffère de celles de la plupart des nations et

territoires Caribéens, qui reposent surtout sur le tourisme, alors qu'elle est principalement industrielle, autour de l'extraction du pétrole et du gaz naturel.

Beta-Local, basé à San Juan, Porto Rico, est une organisation d'art à but non lucratif et un groupe de travail, avec un système de codirection rotatif, hybride dans sa composition et son organisation. C'est un espace pour la discussion critique, avec un programme d'étude et de production, et un projet éducatif expérimental. Beta-Local est aujourd'hui codirigé par les artistes Nibia Pastrana Santiago, Pablo Guardiola et Michael Linares.

Historiquement, l'île Caribéenne de Porto Rico se rattache aux États-Unis depuis de la guerre Espagne-Amérique de 1898 lorsque l'île fut cédée par son précédent propriétaire l'Espagne aux États-Unis. En 1962 Porto Rico devint un *état libre associé*, ce qui le définit comme un territoire appartenant aux États-Unis, mais n'en faisant pas partie. Les Portoricains sont donc des citoyens américains qui n'ont pas le droit de vote aux élections américaines et aucun vote au Congrès.

## THE CON-VERSATION

### **Pablo Guardiola**

Beta-Local a toujours eu un grand intérêt à établir un dialogue avec la Caraïbe, ce qui est réellement difficile et (*soupir d'exaspération*), compliqué. Je pense aussi qu'une partie de cette complexité provient du fait qu'en plus des nombreuses fragmentations territoriales et autres, s'ajoute la fragmentation du langage.

L'artiste Pablo Guardiola nous présente un des problèmes rencontré quand ils souhaitent avoir une conversation avec d'autres parties de la région Caribéenne: sa polyglossie. En cause, la fragmentation des histoires coloniales, impérialistes et commerciales de la région : Guardiola nous fait part de sa confusion au sujet des limitations linguistiques qui mènent à des relations endogamiques au sein des échanges artistiques.

### **Pablo**

On veut continuer à garder la même structure dans la manière dont on communique avec les autres personnes, en particulier avec le reste des Caraïbes. Ou voudrait lire plus de livres et de théorie

critique provenant de la région, mais aussi avoir des dialogues et des conversations. Quand Sofia était au Costa Rica et qu'elle a rencontré Chris, ils ont tout de suite été en phase. Après ça, d'autres personnes de Trinidad associées à Alice Yard visitèrent Puerto Rico par l'intermédiaire de différents programmes de Beta-Local, et maintenant il y a ce désir de vouloir établir des interactions directes avec nos compagnons dans la région (...) Quand nous (les directeurs de Beta-Local) parlons d'institutions artistiques, nous nous intéressons à la variété de leurs modèles. Nous sommes toujours critiques de ce qui est derrière une organisation d'artistes, un espace géré par un seul artiste ou des institutions artistiques en général.

**Pablo Guardiola** nous expose un problème commun dans la région et les études caribéennes, qui peut limiter l'idée d'un échange uni transcaribéen. Même les essais critiques sur la culture caribéenne, les écrits sociologiques, dépendent d'un système de traduction officielle qui peut limiter l'accessibilité aux diverses polyglossies de la région. Selon mon expertise dans ce domaine, de nombreuses contributions académiques sont inaccessibles à cause de leur langue de publication et du réseau d'édition et de distribution. La Caraïbe est une région complexe composée de sociétés postindustrielles variées qui pour l'écrivain Cubain Benitez-Rojo sont polyrythmiques (2001). Par ce terme, il décrit chaque pays caribéen comme ayant un rythme central déplacé par d'autres rythmes de telle façon que le tout se rencontre dans un état de flux. Les archipels expriment une pluriversalité de cosmogonies diverses qui sont interconnectées.

Pablo mentionne le détail qui fit que ses collègues puissent connecter entre eux, à savoir une rencontre en personne entre les artistes Sofia et Christopher qui permit ainsi à une conversation à long terme de s'établir.

Le terme "conversation", étymologiquement du Latin, *cum-versare*, relie l'acte de *tourner* (versare), avec *ensemble* (cum). De façon plus générale, il évoque l'acte de rester en compagnie de, ou comment les êtres humains vivent ensemble. Inspiré par cette étymologie, je déclare qu'Alice Yard et Beta-Local ont entamé une "Con-Versation" sur la pratique artistique communautaire.

La Con-Versation, plutôt que d'être enfermée dans un chassé-croisé incompréhensible de langages multiples, trouve un espace paisible dans leur connaissance mutuelle de la langue créole.

### **Christopher Cozier**

Une des choses que Sofia m'a dites (*quand elle était à Trinidad à Alice Yard*), concernait le fait de se trouver dans un espace anglophone où cette langue n'est pas hiérarchisée et hégémonique, comme c'est le cas à Porto Rico étant donné sa relation avec les États-Unis. C'est-à-dire, évoluer dans un endroit colonisé où l'anglais est le langage dominant, mais pas un anglais correct, une sorte de créole anglais. Il y avait des résonances évocatrices entre le créole espagnol que vous parlez et la sorte de créole anglais que nous parlons, et nous notons ces affinités étranges (...) de toute façon, dans les pratiques curatoriales et institutionnelles auxquelles nous sommes confrontés, tout se passe au temps présent, l'échange se fait dans le moment.

L'artiste Christopher Cozier met l'accent sur le fait que la Con-Versation a le pouvoir de déplacer les relations historiques impérialistes et hiérarchiques établies, grâce à l'acte d'échanger et de travailler dans une région si diverse, mais liée par des expériences d'exploitation et de domination systématiques. L'artiste Sofia Gallisa Muriente trouvait intéressant de travailler dans un environnement où on parle un anglais créole qui ne fait pas référence au langage néocolonial, l'Anglais États-Unien, auquel l'Espagnol de Porto Rico se confronte habituellement.

Le langage n'est pas le seul facteur qui permet à la Con-Versation d'avoir lieu. Même si de nombreuses îles parlent un langage officiel différent, ce qui pourrait causer un sentiment de séparation et d'isolement, tous ces endroits sont historiquement des ports qui symbolisent des chemins de communication, d'échanges, de compromis et de commerces entre elles. Aux côtés de cette métaphore de l'île en tant que lieu d'échange, on trouve dans la Con-Versation des expressions vernaculaires partagées, des comportements communs dans les façons performatives des conteurs d'histoire, dans une communication qui inclut le geste, la communication non verbale et un maniérisme familial.

La Con-Versation dans l'archipel caribéen, peut donc permettre au peuple de créer un "savoir situé" qui peut défier le sens de hiérarchie dominante au nom d'une socialité connectée. J'utilise

le terme “savoir situé” en rapport avec la philosophe féministe de science Donna Haraway (1988) qui la définissait comme un moyen de comprendre que toute connaissance provient de perspectives positionnées différemment. Ce savoir, pendant la Con-Versation, contribue à une sorte de rhétorique du discours caribéen (Browne 2013), par exemple des changements de code de l’oral au textuel, le déploiement de plusieurs registres linguistiques, l’emploi de jeux de mots, d’insinuations, d’exclamations idiomatiques et non verbales et des sémantiques visuelles.

### **Christopher :**

On partage un langage évocateur parce qu’en fait le visuel est quelquefois une sorte de langage commun. Parce que je pense, de façon critique, que si on essaie en quelque sorte de créer une historiographie de type “on a aussi ça ici” par rapport au récit artistique traditionnel Euro-Américain, où on peut en quelque sorte insérer ou inclure nos pratiques, on se retrouve, dirons-nous, dans une zone étrange. Et on en revient à ce problème du point de rencontre de ces échanges, vous voyez? Mais il y a quelque chose dans toutes nos pratiques respectives. Que nous comprenions bien ce langage ou ces symboles ou non— ce sont les affinités auxquelles je faisais référence.

Ce langage non verbal auquel Christopher Cozier faisait allusion est créé par le biais du temps et des activités partagées qui vont au-delà des projets artistiques eux-mêmes. Ce langage est trouvé par le partage d’une communication intime de gestes simples et ordinaires telle que, échanger des recettes ou passer régulièrement du temps ensemble par exemple, ce qui permet aux Peuples de la Mer, comme Benitez-Rojo les appelle (2001, 295) d’établir des relations entre eux (Glissant, 2009).

### **Christopher**

On veut simplement avoir ces conversations (*comme celles que nous étions en train d’avoir*), je ne parle pas de quelque chose d’exotique ou de folklorique, vous savez, il ne s’agit pas de nostalgie. Il s’agit du partage et de la vision de ce que nous savons comparable ou opposé à tout ce qu’on sait. Je pense que c’est une question qui ne cesse de se présenter. Et entre nous, pas pour étaler notre culture, et pas non plus dans un but de performativité exotique.

## **Sophia**

Absolument. C'est aussi au sujet du temps passé les uns avec les autres, passer du temps dans ces endroits jusqu'à ce qu'ils deviennent un peu moins étrangers... Faisons ça, marchons et prenons le temps, vous savez, lentement afin que nous puissions observer. De telle sorte que nous passions du temps simplement à se parler les uns aux autres. Je pense que les courts moments passés à trouver des connexions et des résonances communes peuvent être vraiment simples et prendre un rythme un peu tropical.

Ce que Sophia introduit ici, c'est la préciosité de la perception et des manières de partager et de passer du temps ensemble. Le temps partagé défie le concept triptyque capitaliste, du temps-argent-production. Cette façon capitaliste de considérer le temps et la production est ce que Christopher appelle plus tard "le moteur" faisant référence à la genèse des sociétés caribéennes modernes et leur lien avec le Plantationocène<sup>2</sup> et le néo-capitalisme. Le terme Plantationocène, contrairement au terme Anthropocène, place le colonialisme, le capitalisme de plantation et ses hiérarchies historiques raciales et coloristiques corrélées au centre de l'impact humain sur la terre. Le concept de modernité est lié à celui de liberté, au nationalisme et à la sublimité du nouveau (Kapur 1993) introduisant ici une notion de culture nationale "authentique" des populations. Dans la Caraïbe, son héritage tragique est déterminé par deux moments historiques (Scott 2004) : celui de l'extermination, puis de l'économie capitaliste de la plantation et la formation de sociétés de plantations (Best 2001), reliant simultanément l'économie du "Nouveau Monde" à celle de "l'Ancien".

Des gestes partagés, un *modus operandi* vernaculaire créolisé découvert pendant l'échange, produisent une innovation et une inspiration continues que je définirai, inspirée par Glissant (2009) comme une esthétique de *Sociabilité Archipélique*.

## **Christopher**

(Cette façon d'occuper le temps) n'est pas considérée comme du travail parce que ce n'est pas du travail qui alimente le moteur (...) Si vous pensez seulement en termes caribéens en général, c'était

---

<sup>2</sup> Le terme *Plantationocène*, contrairement au terme Anthropocène, place le colonialisme, le capitalisme de plantation et ses hiérarchies historiques raciales et coloristiques corrélées au centre de l'impact humain sur la terre.

la partie de la machine qui s'était cassée. Quand les gens parlent d'Anthropocène ou de Plantationocène, ça commence bien avant nos existences, cependant on était au coeur du processus. (Il y a, cependant) ces sortes de moments d'oisiveté et ces comportements qui se passaient dans ces espaces entre les plantations, entre les machines. Les blessés dans les fissures de l'espace entre les machines, rapides ou lentes, ce sont en quelque sorte des espaces de célébration que nous avons besoin de reconnaître et de valoriser parce qu'ils nous gardent sains contrairement à ce qui ce serait passé si nous avions sauté de nouveau à pieds joints dans le moteur, parce que quand on saute dans le moteur, on a tendance à perdre. Et alors on se sent comme si on a pris les devants, je ne dis pas ça pour romantiser (mais) j'ai le sentiment que c'est l'endroit où se produit la rencontre —en dehors du moteur (...) Je parle d'une reconstruction de nous-mêmes parce que c'est ça l'enjeu dans la région. S'inventer un nouveau soi. Parce que les choses dont nous nous retirons, elles nous fragmentent régionalement, mais aussi à l'intérieur de nous-mêmes et nous éloignent de nos multiples possibles façons d'être. De la couleur de la peau à l'ethnicité à la sexualité, ainsi sont la tâche, le business de l'artiste dans les fissures du moteur, c'est une zone fascinante... C'est effrayant en fait, mais bon, une bonne peur, désordonnée et bonne.

Ce "moteur" a, cependant un pouvoir à double tranchant. Dans le cas de Beta-Local, après l'ouragan Maria en 2017, l'île devint plus visible et reçut de nombreuses aides qui créèrent des possibilités pour plus d'investissement, comme la possibilité d'inviter toute l'équipe d'Alice Yard à Beta-Local.

## **Sofia**

Pouvoir se permettre de rester oisif et travailler lentement est ce qui, je pense, fait la différence entre une organisation comme Beta-Local et Alice Yard... Paradoxalement, l'ouragan Maria a donné une grande visibilité à Porto Rico, et c'est quelque chose qu'a dû prendre en compte Beta-Local de bien des manières, car cette visibilité est devenue une question, n'est-ce pas ? Mais c'est aussi soudainement devenu une opportunité en termes de fonds pour une organisation artistique comme la nôtre. Soudainement, l'organisation s'est mis à croître sur tous les fronts à cause de cette bulle philanthropique qui s'est présentée, amenée par le désastre (...) On a soudainement pu se permettre, par exemple, de faire venir les quatre directeurs d'Alice Yard, ce qui dans notre économie passée, n'aurait certainement pas été possible. Ainsi, cette visibilité et les ressources qui l'accompagnent nous donnèrent beaucoup à penser sur la façon dont nous pourrions utiliser cela pour créer le type d'espaces dont nous avons besoin, et aussi penser les projets sur lesquels on



pouvait se permettre d’être lents comme le *guide des employés*<sup>3</sup> qui est un projet commencé depuis des années, ou simplement passer du temps avec des gens et ne pas se forcer à produire quelque chose.

Les centres d’art courent toujours le risque de devenir l’alibi d’une politique néolibérale qui favorise la privatisation et s’oriente vers l’export. Le manque d’institutions culturelles et de centres d’art solides façonne les institutions indépendantes comme des réservoirs de connaissance et des centres de connexion pour la région. Paradoxalement, elles finissent par représenter des espaces simultanément reconnus comme quasi institutionnels et anti-système à la fois (Hadchity 2019) attirant attention et reconnaissance globales tout en conservant leur ambiguïté au niveau local.

### **Christopher**

C’est justement une des accusations portées contre Alice Yard : même si on manque d’ambition en termes de recherche de fonds gouvernementaux et de bourses issues de fondations internationales à dilapider, on fait en sorte d’essayer de faire avec ce qu’on a, ce qui crée cette notion que, bon, on peut se permettre de faire ça, grâce à une “mystérieuse main invisible” dans nos vies (...) et de l’autre côté, certains nous voient comme une sorte d’entonnoir pour capter les entreprises néolibérales de l’étranger qui essaient de s’insérer dans la narrative caribéenne (...) C’est une drôle de semaine pour nous, vous savez, avec la conversation autour de la *documenta*<sup>4</sup> qui est profondément ironique, parce que nous n’avons aucun fonds de l’état ni du secteur privé, ce qui rend quasi impossible de répondre à la question qui nous est posée par une institution de ce niveau à l’échelon global.

### **Sofia**

Oui. C’est l’économie avec laquelle nous travaillons aussi. Pas seulement l’économie des bourses des fondations.

---

<sup>3</sup> *Employee handbook* en anglais.

<sup>4</sup> *documenta* est une exposition d’art contemporain qui a lieu à Kassel, en Allemagne, tous les cinq ans. Le centre d’art Alice Yard fait partie de la *documenta* 15, 2022.

À ce stage de la Con-Versation la question des complications causées par la Covid commencèrent à se présenter. Les restrictions dues à la Covid furent appliqués différemment dans les deux pays : Trinité-et-Tobago fut confinée durant une longue période avec un couvre-feu, tandis que Porto Rico eut un confinement local, mais était restée ouverte aux touristes venant des États-Unis.

## **Pablo**

Il nous a fallu une éternité pour commencer à faire des choses et on a démarré vraiment lentement. On a ralenti en quelque sorte, et on ne s'est pas précipité dans ces mondes numériques comme le faisait tout le monde. On voulait être sensible à ce type de contenu, mais on voulait aussi payer les gens avec qui nous étions censés travailler. Comme tous les ateliers, les séminaires. Alors on s'est tourné vers un système de commissions, on a commandé des textes, des œuvres d'art qu'on a publié sur nos réseaux sociaux, mais tout ça vraiment lentement. Nous fîmes même un séminaire, un séminaire de dessin donné par Tony et on a tout fait entièrement par email (...) Et pour nous, c'était important, comme disait Sofia, de prendre son temps, de rentrer dans l'ombre en quelque sorte. Mais de garder certaines choses en marche parce qu'on ne voulait pas laisser tomber nos collaborateurs.

“Les modalités de survie” imposées par la Covid n'ont pas vraiment déstabilisé les modus operandi des deux centres d'art. Pendant la Con-Versation, un sentiment de tropicalité devint apparent, où les retards, les changements de dernière minute, les plans esquissés et la précarité de l'environnement extérieur font partie intégrante des processus. La discussion révéla un sentiment d'affection mutuelle entre le macro et le micro-monde, entre l'environnement biologique de la Caraïbe, son peuple et son modus operandi.

L'artiste Sofia Gallisa affirme dans *Celaie (fragment)* (Vimeo link 0.57 min. ) : “El tropico devora la idea de progreso” : *Les tropiques dévorent l'idée de progrès*. Biologiquement parlant, dans les Tropiques, les températures élevées causent des taux d'évolution et de décomposition plus rapides (Brown 2014). Les espèces dans la région, tout en partageant les ressources, se livrent un combat sans merci pour se faire une place l'une contre l'autre. On peut appeler ça une tropicalité d'excès qui ne permet aucun état de permanence, mais au contraire, oblige à un

changement constant. Faisant suite à la citation de Sofia, le changement biologique puissant des Tropiques produit un environnement et une idéologie de résistance à la linéarité du “progrès”. La lenteur, l’imprédictibilité, le sentiment d’être dépassé, et l’impossibilité de faire des plans rigides à long terme sont quelques-unes des conditions communes entre la biologie des endroits tropicaux et la manière de survivre de ses êtres humains. Pour résumer la Con-Versation, le phénomène de la Covid-19 n’a pas perturbé les fondements vitaux de ces territoires. Au contraire, l’obligation de “ralentissement mondial” lié à la Covid est interprété comme une sorte de statu quo tropical.

### Christopher

On est habitué à vivre de façon précaire. Je me rappelle qu’en revenant d’une visite à Beta-Local, en sortant de l’autobus à l’aéroport, j’ai cassé l’écran de mon téléphone. Et de remplacer tout simplement un écran à bon marché, c’est une grande aventure qui prend des jours de négociation. Mais c’est la normalité de la vie que nous vivons ici ; alors bien que la Covid nous ait ralenti, nous ait mis des bâtons dans les roues et créé toutes sortes de chaos... nous survivons, alors que là-bas, sur le reste de la planète, il s’agit d’une série de contretemps qui ne font pas partie de la réalité quotidienne. Alors, le truc avec la Covid, comme cette idée de ralenti, aussi horrible que ce soit, c’est en quelque sorte la normalité que nous connaissons. Dans nos vies en général. Mais cristallisé. Les gens doivent aussi s’interroger, parce que je ne vois personne ici qui ait l’air anxieux de retourner à la normale. Qu’est-ce que c’est que la normalité ? Où est cette normalité à laquelle nous devons retourner ? Il s’agit plutôt d’apprendre de la façon de laquelle nous avons toujours survécu, mais face à un nouveau défi.

Le ralenti que la Covid nous imposa est en fait une méthodologie ou une relation, qu’on peut voir comme un outil professionnel qui peut être utilisé pour créer et partager. Il permet une forme de sociabilisation qui à Trinidad on appelle “liming”<sup>5</sup> (*liming* signifie “traîner” entre amis, le plus souvent dans un espace public, pour jouir du spectacle de ce qui s’y passe). Une sorte de réunion collective (Hylland Eriksen 1990) spontanée et désordonnée, de “Communitas” (Turner 1969) qui est une manière de se révolter contre l’ordre établi, la hiérarchie, l’autorité de la société. C’est un moyen de se rassembler qui rappelle le principe d’action de ces centres d’art.

---

<sup>5</sup> (Trinidadian, Caribbean, slang) **hanging around**, usually in a public place with friends, enjoying the scene.

## **Sofia**

Vous construisez un espace dans le travail, pour établir des relations. Vous construisez des relations avec vos pairs et les personnes avec qui vous voulez créer une relation intime, vous savez, comme entre Beta-Local et Alice Yard. Vous n'invitez pas les gens à venir simplement pour travailler, mais pour créer des relations, pour créer une intimité, pour construire des connexions.

Le classique Homo Faber et l'Homo Sacer s'unissent avec l'Homo Ludens dans cet espace créé par la Con-Versation (Callois 1958) où l'ordinaire et le loisir incarnent la "vie extempo" de la vie quotidienne. L'homme ludique détruit le sens néolibéral du "moteur", en tant que temps productif dédié à la consommation, émancipant le loisir de son sens d'échappatoire et de distraction, pour lui rendre son sens de libération (Lefebvre 2002).

Les deux centres d'art veulent par la Con-Versation créer un espace de possibilités, que LLoyd appelle l'espace carnavalesque (1999) où la créativité et l'échange ne simulent pas le pouvoir, mais l'affabule. Cet espace Con-Versationnel est donc collectif et permet aux êtres humains de créer une sociologie qui donne forme à l'ontogenèse individuelle (Wynter 1989).

## **LE CENTRE D'ART COMME CON-VERSATION. ESPACE OU ENDROIT ?**

### **Christopher**

Alice Yard a dû accepter le fait d'avoir commencé comme un endroit, puis de n'être plus seulement un endroit, pour devenir une conversation. Et donc, quand il fut impossible de rester dans le premier endroit où nous étions, Woodbrook, parce que c'était un endroit partagé et familial, nous transitâmes simplement vers un autre espace que nous avons toujours utilisé, mais ça n'était pas comme notre devanture, ça n'était pas une pièce à vivre. Cet espace était plus privé, les choses se passaient là plus calmement, des choses plus processuelles. Mais chaque fois qu'on déménage, on apprend quelque chose de nouveau. L'espace à Woodbrook où nous avons travaillé la majeure partie de notre existence était une communauté en état de siège. Cet endroit mourait, parce qu'il se transformait d'une communauté domestique en bureaux, en clubs et en bars, vous savez, des choses de ce genre. Alors le dernier groupe de résidents vivant dans cette communauté se sentit assiégé et il y eut une sorte de tension qui se créa entre eux et nous parce qu'ils craignaient que nous ne soyons qu'un mécanisme de plus. Et bien qu'ils aient semblé être intéressés par certaines de nos

présentations, les pratiques artistiques qui prenaient forme là, ils étaient inquiets et craignaient que ces choses les dérangent ou dérangent le style de vie qu'ils étaient en train de perdre.

Pour Christopher Cozier, Alice Yard commença à évoluer d'un endroit physique, en un lieu plus conceptuel caractérisé par son *modus operandi*. Selon de Certeau (1984), un endroit est la configuration instantanée de positions qui impliquent la formation d'une stabilité. Au contraire, un espace est composé de l'intersection d'éléments mobiles. Comparé à l'idée de lieu, la notion d'espace agit comme un mot quand il est énoncé, il existe dans l'actualité présente de son énonciation. Bien que déménageant dans un autre quartier, Alice Yard garda son identité en tant que Con-Versation.

La Con-Versation permet la construction d'un espace transculturel, fait de contacts intersubjectifs, de changement mutuel, et d'une créativité collective. C'est un espace affectif où les intimités et l'affection sont partagées de la manière simple, propre aux endroits où les centres d'art sont situés. La Con-Versation crée un espace de soin réciproque et un investissement envers une transformation constante.

### **Christopher continue**

Quand on a déménagé à Belmont ça a été très bizarre, la communauté de Belmont ne s'est pas sentie assiégée de la même manière et ce qui arriva, bien que nous n'ayons pas beaucoup d'activités à ce moment-là avec la venue de la Covid, c'est que chaque fois qu'on faisait quelque chose, toutes les familles de la rue, les gens mettaient leurs chaises devant leur maison, apportaient les glacières et attendaient les bras croisés et disaient : "Bon d'accord, qu'est-ce que vous allez faire ?" Comme pour nous dire : "Montrez-nous ce que vous valez". C'est une relation tout à fait différente. Ils veulent que nous fassions des activités qui les intriguent ou les divertissent, et si ça devient trop artistique, ça nous fait un peu peur parce qu'ils vont dire, "Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que ça ?". Alors nous avons fait de nombreux ajustements en termes d'interaction avec la communauté. Une des meilleures choses qui nous soit venue de la Covid c'est notre compréhension de nous-mêmes, comme une conversation qui, dans un sens, peut être transplantée, car elle existe déjà en dehors d'une localité physique. Et combinée avec le sens du temps dont nous parlons, être capable de s'épanouir dans d'autres endroits. On est en quelque sorte et en même temps toujours présent et non présent. Maintenant on est plus conceptuel. Traversés par un concept

et une conversation plutôt qu'un endroit. Je l'appellerai un espace plutôt qu'un endroit. Le site de la conversation.

### **Sofia**

Nous aussi, on est passé d'une maison de famille à un endroit plus connecté à une communauté, un des derniers quartiers populaires du vieux San Juan.

De surcroît, la Con-Versation permet de lutter contre la perte des souvenirs. Dans l'échange par Zoom, les deux centres d'art discutaient de la possibilité de voir se désintégrer la mémoire, comme si les archives locales étaient poreuses et pouvaient se dissoudre, suivant l'exemple de la biologie corrosive du climat des Tropiques eux-mêmes. Souvenirs, qui comme les vieux murs humides des immeubles tropicaux, peuvent s'émietter selon le contexte. Selon tous les orateurs, la disparition est toujours à l'horizon. Il y a une sorte de sens architectural d'impermanence dû aux désastres naturels typiques de la région, comme les tremblements de terre, les ouragans, les éruptions volcaniques entre autres, qui maintiennent le sens de la précarité de la vie et l'importance de la mémoire.

### **Christopher**

Il y a une école de pensée qui m'effraie, c'est la vieille génération qui dit : "Envoyez votre travail dans le monde, car c'est le seul moyen pour qu'il soit conservé dans le futur. Donc ils pensent qu'on doit envoyer son travail dans des collections étrangères. Vous devez envoyer votre travail dans les expositions internationales, parce que si vous ne le faites pas, votre travail peut tout simplement disparaître.

### **Pablo insiste juste après**

Disparaître.

Pendant la Con-Versation, l'œuvre de Catherine Malos Olivo fut évoquée, une artiste Portoricaine qui mourut prématurément, et dont l'œuvre disparut quasi complètement de la circulation du monde de l'art.

### **Christopher**

J'ai beaucoup pensé au sens des conversations que nous avons, parce que c'est absolument merveilleux que dans cette conversation, dans cet espace dans le "moteur", on commence à parler de Cathy (Catherine Matos Olivo). Peut-être avons-nous besoin de plus de temps et plus de cette sorte d'oralité, cette partie-là de notre expérience.

La Con-Versation permet au temps partagé de s'enrichir comme un souvenir éternel et ininterrompu. Par l'action de prendre son temps et de partager oralement, un espace est gardé ouvert, un espace qui conserve les souvenirs et la reconnaissance dans un mouvement créatif.

### **Pablo**

... maintenir la conversation, c'est oral, ça veut dire garder les actions, les affections, là, ensemble, près de nous... ce n'est pas un bien grand geste, mais c'est en quelque sorte garder cette conversation ouverte. Toujours à propos de Cathy: son œuvre, elle existe de cette manière par la conversation. Je veux dire que si on continue à faire ça, on peut construire un réseau différent de souvenirs. C'est un peu comme les rendre invisibles, mais en étant toujours un peu là, une manière de garder les choses ici.

### **Christopher**

Et c'est aussi une autre histoire, ce dont nous parlons réellement, je veux dire ce qui m'a attiré vers l'œuvre de Cathy ce n'était pas par lié aux objets. C'était un intérêt critique lié à des affinités partagées avec Cathy à ce moment-là. Il s'agit en réalité de comment la construction de formes critiques créent un sentiment de communauté.

La Con-Versation reformule la question de la mémoire et de l'archive. Elle nous permet de démanteler au sens littéral du terme, dans le sens d'enlever le manteau, la caducité de la tropicalité, comme expliqué ci-dessus. Grâce à la Con-Versation, l'oubli et la disparition ne sont plus une fatalité.

La Con-Versation s'oriente vers un langage partagé et ouvert. Par langage, il ne faut pas comprendre une formule linguistique, mais un procédé de discussion qui nous emmène vers la création et l'affirmation d'un espace de *poesis* et de connaissance poétique.

## Christopher

Dans cette conversation, je sens qu'il y a quelque chose de diffus, bâtissant un langage critique. Pas langage, un processus... de comment la mémoire... même si mémoire n'est pas le mot juste, parce que je ne parle pas de nostalgie, mais plutôt de comment ce que nous voyons est affecté, par un mouvement d'avant en arrière et d'arrière en avant simultanément, qui change la forme et la configuration des choses autour de nous. C'est flotter dans cette conversation depuis ses fissures.

Par la Con-Versation, se déploie la possibilité de maintenir les archives dans une position liminale. Les archives mutent, comme il arrive à la mémoire ; elles se forment, elles se désintègrent, se réintègrent, grâce au lapsus, au langage évocateur, la synesthésie et les métaphores. Le processus de Con-Versation contient la capacité de déplacer les affects, en prenant ce terme dans son étymologie comme *affectus* : ce qui touche l'esprit. Par la Con-Versation, les esprits sont touchés et dansent ensemble métaphoriquement en une expérience collective, créative et mémorielle par le moyen de l'échange.

Le vernaculaire, selon Christopher Cozier, maintient le langage dans un processus de commémoration des souvenirs et des archives. Ce terme efface le sens péjoratif des "cassures" souvent évoquées au sujet du créole parlé, maintenant sa fluidité et sa flottabilité. Ces archives produisent de la conscience sans devenir un texte autoritaire. La réalité fragmentée, "cassée" des Caraïbes, dans ses structures géolinguistique et impérialiste historiques et sa relation contemporaine au néolibéralisme, se constitue en une sorte de corpus, de travail en cours, par l'action de converser.

En outre, la Con-Versation conduit vers un faire créatif collectif, qui pervertit le sens de nationalité, soutenant des connexions nombreuses dans plus d'un endroit dans une sorte de communication supranationale et "externationale".<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Le terme *Externational* (avant traduction: *Outernational*) fait référence à un lieu situé en dehors de l'histoire ; comme un monde sans forme qui s'est développé à la périphérie de la sphère internationale. Il est généralement utilisé pour la musique contemporaine non traditionnelle généralement liée à l'ethnicité. Les corps musicaux extérieurs occupent un espace hors de l'histoire, parfois considéré comme un écho du noyau international, mais majoritairement inconnu. <http://v1.the-attic.net/outernational/about>; <https://theatticmag.com/features/1245/the-outernational-condition.html>



La Con-Versation reste performative. Elle restitue le chuchotement des mots et l'échange de communication non verbale par l'oralité et le partage d'expériences. L'action de con-verser crée une synergie de déclarations performatives (Austin 1975) qui performant une connaissance collective, au sein du processus de partage communautaire.

### **Pablo**

Je parlais à un bon collègue hier et, il mentionna le fait que quelquefois on doit accepter qu'on a perdu, vous savez. Qu'on a vraiment des ennemis puissants et qu'on a besoin d'accepter ça. Lors de la première vague de Covid par exemple, dans le contexte où Beta-Local opérait, on allait bien. La communauté était bien. Les gens prenaient soin les uns des autres, mais quand on s'ouvrit au tourisme, ça devint une vague impossible à contrôler. Ce fut une des raisons qui nous a poussé à garder notre espace fermé parce que Beta-Local se trouve dans un quartier très touristique, et soudain il y a eu des vagues de gens venant des États-Unis, un des pires endroits par rapport à la Covid. Alors, c'était comme si on ne pouvait rien faire. La colère nous gagne, et on doit trouver un moyen de rester calme.

### **Christopher**

J'ai encore un léger... un des souvenirs le plus traumatisants en termes de ce dont on parle, est un souvenir spatio-temporel que j'ai eu de San Juan les derniers jours avant mon départ, c'est le bruit des valises sur les pavés et les cris des Américains, comme des *spring-breakers*. Et j'écoutais l'écho entre les immeubles. Je me souviens une fois au milieu de la nuit, malgré le couvre-feu, je regardais dehors du balcon et j'ai vu une horde d'Américains titubant sur des trucs roulants et criant des huh hiiuu vous savez. Et je pensais au danger dont tu parlais. C'est un souvenir effrayant et je ne sais pas d'où ça provient, mais comme tu as commencé Pablo, ça m'a réellement frappé. Parce que, je me souviens de ces deux jours quand le vent a commencé à tourner...

Dans cet échange, les artistes parlent du silence comme en conflit avec deux notions opposées. Selon le récit de Christopher, le confinement local provoqua un manque de sons humains dans la ville qui était amplifié par l'effet-écho des grondements des touristes négligents qui ne se sentaient pas concernés par les règlements locaux. Ici le silence imposé à la population locale de San Juan, dû au confinement local et la dominance du tourisme États-Unien qui existe à Porto Rico, va main dans la main avec le sentiment d'impuissance dont parlait Pablo. Cependant, pendant notre Con-Versation, j'ai senti que le silence pouvait aussi devenir une reprise de

contrôle, comme quand il évoque leur décision de fermer le centre d'art. Le silence dans ce cas ne leur était pas imposé, mais était une décision... Le silence comme l'explique la photographe Susan Sontag (1969) devient ici décisif, éloquent et relationnel ; il conduit à une attention désintéressée au monde.

**Christopher** répondit emphatiquement, avec une expression Trinidadienne courante qui est aussi le titre d'une de ses œuvres :

*Yeah! Quand je vous manque, je suis plus là. Pas vrai ?* (Rires)

Je conclus ce texte en remerciant cette conversation, puisque c'est à cause d'elle que j'ai pu en apprendre davantage sur le pouvoir de la Con-Versation. Les deux centres d'art, Alice Yard et Beta-Local, en dépit de leurs différentes positions géographiques dans la région caribéenne, leur langue et leur organisation institutionnelle différentes, ont en commun un processus de recherche artistique, un regard socioesthétique critique et une manière d'établir des rapports avec leurs communautés locales et transnationales qu'on peut résumer comme Con-Versation. Elle se concrétise en une expérience de faire et d'être ensemble, permettant au pouvoir subversif de l'intimité d'agir contre la cosmologie dialectique de l'éternelle répétition de la politique normalisante de la domination néocoloniale.

#### Références :

Austin, John L., 1975. *How To Do Things with Words*. Oxford: Oxford University Press.

Benítez-Rojo, Antonio. 2001. *The repeating Islands. The Caribbean and the Postmodern Perspective*. Duke University Press.

Best Lloyd, 1999. "Making Mas with Possibility: Five Hunder years later." In *Enterprises of the Indies*, edited by George Lamming, 294-297. POS: Trinidad and Tobago, Institute of the West Indies.

Brown, James H. 2014. "Why are there so many species in the tropics?", *Journal of Biogeography*, Vol 41, 8–22.

Browne Kevin Adonis, 2013. *Tropic tendencies. Rhetoric, Popular Culture and the anglophone Caribbean*. University of Pittsburg Press.

Butler Judith. 1992. "Mbembe's Extravagant Power." *Public Culture* 5 (1): 67-74.

Callois Robert, 1958. *Les hommes et les jeux*. Gallimard : Paris.

De Certeau, Michel 1984: "Spaces and places" in *The Practice of Everyday Life*. University of California Press, Berkeley, p.124.

Glissant Édouard, 2009. *Philosophie de la relation*. Gallimard: Paris.

Hadchity Therese "Both Centre and Margin: Both Centre and Margin", *Wasafiri*, 34:1, 18-28

Haraway Donna, "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective", *Feminist Studies*, Vol. 14, No. 3. (Autumn, 1988), pp. 575-599.

Hylland Eriksen Thomas, 1990. *Liming In Trinidad The Art Of Doing Nothing*, FOLK reprint Vol 32.

Kapur Geeta. "When was modernism in Indian art?" *South Atlantic Quarterly*, Vol.92 N 3, Summer 1993 pp.295-324

Lefebvre Henri, 1958. "Work and leisure in everyday life", edited by Ben Highmore, *The Everyday Life*, Routledge, London: pp. 225-236

Scott David, "Modernity that Predated the Modern: Sidney Mintz's Caribbean", *History Workshop Journal*, Volume 58, Issue 1, AUTUMN 2004, Pages 191–210

Sontag Susan, 1969, "The aesthetics of silence" in *Styles of Radical Will*, New York : Farrar, Straus and Giroux

Turner Victor, [1969] 1996, *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*, London: Routledge.

Wynter Sylvia, 1989. "Beyond the Word of Man: Glissant and the New Discourse of the Antilles", *World Literature Today*, Autumn, 1989, Vol. 63, No. 4, Edouard Glissant Issue, pp. 637-648.

#### Oeuvres mentionnées :

Sofía Gallisá Muriente. *Celaje (fragment)*, 2021, <https://vimeo.com/533245300#>.

Christopher Cozier, *When you miss me, I gone*, 3rd Industrial Art Biennial, Pula, Croatia 2020.